

**On s'marie,
on s'marie pas !
2 points
de vue :
Renée Joyal
et Richard
Desrosiers**

Pages 4 et 5



**Louis Bherer,
un jeune
chercheur
s'intéressant
au vieillissement**
Page 6



**«Et pourtant, elle bouge...»
– Alessandro Forte,
géophysicien**

Page 7



Le journal de
l'Université du Québec
à Montréal

L'UQAM

Volume XXX
Numéro 3
6 octobre 2003

Prix d'excellence en recherche 2003

L'architecture, indice d'originalité collective

Claude Gauvreau

«**P**arcours académique sans faute, maturité intellectuelle peu commune, carrière fulgurante...», décidément, on ne tarit pas d'éloges envers la professeure Lucie K. Morisset du Département d'études urbaines et touristiques. Et pour cause! À peine âgée de 36 ans, elle est la lauréate 2003 du Prix d'excellence en recherche de l'Université du Québec.

En sept ans de carrière universitaire, ses réalisations impressionnent déjà tant les milieux de la recherche que ceux de la pratique professionnelle par leur abondance et leur originalité. Les recherches de Mme Morisset concernent l'histoire de l'architecture et de la ville. Elle s'intéresse plus précisément aux rapports entre le paysage construit, c'est-à-dire l'architecture et son environnement, sa genèse et ses représentations collectives.

Mais ses travaux se distinguent également par une intégration constante de la recherche fondamen-



Photo : Michel Giroux

Lucie K. Morisset, professeure au Département d'études urbaines et touristiques.

talement, de la recherche-action et du transfert des connaissances. La jeune chercheuse compte ainsi plusieurs

participations remarquées à des projets d'architecture, de mise en valeur et d'aménagement du patrimoine ur-

bain : Centre d'interprétation de la Place Royale et réaménagement de la place d'Youville à Montréal, ou encore conception-lumière de l'Hôtel du Parlement à Québec, pour ne nommer que ceux-là. «Le paysage d'aujourd'hui doit conserver la mémoire de ce que nous avons été tout en incarnant ce que nous sommes aujourd'hui», soutient-elle.

«La ville spatialise l'identité»

Lucie K. Morisset ne réduit pas le paysage urbain à la somme des objets architecturaux. Pour elle, chaque maison, chaque rue se positionne dans une histoire critique de la forme urbaine. «Un paysage construit est d'abord intéressant parce qu'il est investi de sens, ce qui m'amène à travailler sur deux dimensions indissociables : la genèse de la forme et du sens.»

Étudier la ville comme un ensemble de représentations, voilà le fil conducteur qui traverse ses recherches. Elle veut interroger les manifestations de l'identité collective, québécoise en particulier, à partir de l'investissement de sens dans l'architecture, et cerner les significations du paysage construit en tant qu'indices de l'originalité d'une collectivité.

Son étude *Patrimoine du quartier Saint-Roch* a permis de stimuler l'intérêt pour un quartier considéré jusqu'alors comme le «Bronx» de

Québec. Aujourd'hui encore, cette recherche nourrit les décisions d'aménagement et de mise en valeur de ce qui est connu depuis comme un *success story* de la revitalisation des centres-villes nord-américains. Dans un autre ouvrage, *Arvida, cité industrielle*, Mme Morisset démontre que le projet de construction de la ville, à l'avant-garde du courant urbanistique de l'époque, est l'un des plus importants de l'Occident au XX^e siècle. «Aujourd'hui, on envisage d'inscrire Arvida sur la liste des sites du patrimoine mondial.»

Le bungalow, un cas d'espèce

Mme Morisset aborde les «images» de villes, de la carte postale au plan urbain, comme autant d'objets de représentation de l'identité collective. Actuellement, elle effectue, entre autres, une étude sur le bungalow québécois dans le but de révéler à la fois la spécificité de l'objet et les représentations culturelles qui ont tenté, en quelque sorte, de l'expulser de notre mémoire.

«Pour l'élite intellectuelle québécoise, le bungalow n'a rien à voir avec la belle architecture. C'est un objet honni. Il sert également de figure de style pour dénigrer un mode de vie, comme dans les films *Deux femmes en or* et *Elvis Gratton*. Pourtant, quand il est apparu dans les années 40, tout le monde rêvait d'un pavillon unifamilial planté au milieu d'un terrain et le bungalow est devenu rapidement très populaire. Puis, durant les années 70, période de valorisation de nos racines québécoises, le bungalow est perçu non seulement comme un objet a-culturel mais aussi a-québécois, puisqu'on est convaincu qu'il s'agit d'une construction typiquement américaine. C'est uniquement au Québec qu'il est considéré comme un habitat car partout ailleurs il est associé à la villégiature. En 1998, une étude révélait que le bungalow était la forme d'habitation préférée de 90% des Québécois. Qu'on le veuille ou non, il est devenu un symbole, positif ou négatif, de notre identité collective.»

Faubourg Saint-Laurent

Selon Mme Morisset, les paysages construits ont longtemps incarné la mémoire d'un pays. Mais aujourd'hui

Prix d'excellence en enseignement 2003

La simulation, au cœur de l'apprentissage

Michèle Leroux

Depuis une quinzaine d'années, des milliers d'étudiants sont tombés sous le charme du professeur Benoît Bazoge du Département Stratégie des affaires. Élu à deux reprises «Professeur de l'année» au MBA, il récolte, cours après cours, des évaluations qui frisent la perfection, tant pour le contenu de la matière qu'il transmet que pour l'approche pédagogique qu'il utilise. En lui attribuant le prestigieux Prix d'excellence en enseignement 2003 et une bourse de 25 000 \$, l'Université du Québec (UQ) souligne la qualité exceptionnelle de ses prestations d'enseignement et de son projet pédagogique innovateur fondé sur l'apprentissage par la simulation. Tous les quatre ans, ce

prix qui sanctionne le meilleur enseignant au sein des constituantes du réseau est décerné en sciences administratives et économiques. Le jury

Elizabeth Posada, professeure au même département, avec qui il a développé la formule pédagogique. Puis avec les étudiants, puisqu'il remettra

**«Les étudiants sont devenus
des publics exigeants qui
n'hésitent pas à critiquer
un professeur monotone ...»**

était composé cette année de représentants des universités Laval, Sherbrooke et HEC.

On le dit passionné, exigeant, mais généreux. Aussitôt le prix remis, le lauréat insistait d'ailleurs pour le partager. D'abord avec sa collègue

à la Fondation de l'UQAM une partie de la bourse, afin de soutenir un étudiant au doctorat qui démontre des qualités de communicateur et de bon enseignant.

Suite en page 2 ►

Suite en page 2 ►



Photo : Michel Giroux

Benoît Bazoge, professeur au Département de Stratégie des affaires.

Former pour transformer

M. Bazoge parle de son métier avec une passion contagieuse. «J'aime enseigner, reconnaît-il. La pédagogie est une chose fascinante. Elle est le témoin de la complexité humaine. Mais elle n'est habituellement pas considérée à sa juste valeur. Beaucoup pensent qu'elle se limite à un transfert d'information entre l'enseignant et l'apprenant. Ceux qui la vivent savent que la formation inclut également une critique des idées et une confrontation à l'expérience. Quand cette formation devient transformation et que les apprenants utilisent cette connaissance dans leur vie professionnelle, la pédagogie a rempli toute sa mission.»

Sa réputation est solidement installée à l'Université, à l'étranger, de même que dans d'autres constituantes du réseau de l'UQ. «L'apport de Benoît Bazoge à la formation des étudiants du MBA pour cadres à l'UQAC est inestimable, affirme le professeur Alain Bouchard, responsable de ce programme de l'UQAM extensionné à Chicoutimi depuis quelques années. J'ai pu apprécier ses grandes qualités pédagogiques et vu les effets bénéfiques de ses prestations sur mes étudiants».

Hasard et intuition

Après s'être vu confier le mandat de revoir le contenu d'un cours qui était déserté des étudiants, M. Bazoge en a fait, 13 ans plus tard, l'un des cours les plus populaires à l'ESG.

«J'ai décidé de saisir cette occasion pour réfléchir à une solution originale qui pourrait intégrer l'aspect pratique et interactif à l'aspect théorique de la gestion.» Il explore tout: méthode des cas, jeux de rôles, «in-basket», techniques de scénario et autres simulations. Une simulation informatique (CERES) développée originellement à McMaster University retient son attention. Il formalise sa pensée pour comprendre les mécanismes de la simulation en même temps qu'il conçoit des contenus structurés pour être enseignés.

«C'est alors qu'un déclic sur la méthodologie d'enseignement est survenu, explique le professeur. Une entreprise est habituellement gérée par des généralistes qui font appel régulièrement à des consultants externes quand ils ont besoin d'une expertise sur un sujet pointu. Ils gèrent le quotidien et vont chercher au besoin les outils qui leur manquent. Alors je me suis dit, pourquoi ne pas traduire cette façon de faire dans un contexte pédagogique?»

Le professeur élabore alors la formule qui met les étudiants en situation virtuelle suffisamment complexe pour les confronter aux principaux problèmes de la gestion d'une organisation (finances, production, marketing, personnel, stratégie). Ils doivent gérer leur entreprise simulée et prendre les décisions en tenant compte de contraintes de temps et de ressources, tout en utilisant le professeur comme un consultant-ressource.

Presque l'équivalent d'un stage en entreprise, assorti du soutien personnalisé d'un professeur!

Par son côté ludique et concret, l'apprentissage par simulation plaît, évidemment. Mais cela nécessite un travail intense de la part du professeur. «La formule est un prétexte pour forcer l'étudiant à assimiler les concepts fondamentaux et ne tient que dans la mesure où ces notions ont été vues dans les cours théoriques préalables. Je dois donc bien les maîtriser, si je veux en restituer l'essence. J'assiste aux cours donnés par mes collègues, afin d'identifier ces concepts que je traduis en langage simple et graphique». Un investissement important, mais qui porte fruit.

«L'expérience est un peu stressante, raconte le vice-président Assuran-

ces individuelles de La Maritime, M. Denis Tremblay, car nous sommes évalués sur la performance de notre entreprise. Mais c'est un cours extrêmement concret qui réconcilie les théories du MBA et la pratique. Une méthode très intéressante, bien que fort exigeante. L'énergie, l'implication et la disponibilité de M. Bazoge sont exceptionnelles. Ce professeur se démarque vraiment. Je suis extrêmement heureux qu'il ait reçu le Prix d'excellence en enseignement.»

Depuis 1993, la méthode de l'apprentissage par simulation a permis de former près de 5 000 étudiants, à l'UQAM. Enseignée dans plusieurs constituantes du réseau et dans une quinzaine d'universités à l'étranger dont la France, le Mexique, la Pologne et la Tunisie, la «simulation enrichie» a

l'avantage de pouvoir être reprise, adaptée et améliorée, au gré des besoins.

Revoir l'enseignement

«Enseigner à l'université aujourd'hui n'est plus ce que c'était, note M. Bazoge. Les étudiants sont devenus des publics exigeants qui n'hésitent pas à critiquer un professeur monotone, à remettre en question sa pédagogie et parfois même sa compétence lorsqu'il ne peut expliquer un problème vécu. Sans verser dans le clientélisme auquel je n'adhère pas, il nous faut rendre nos cours plus captivants et proches de la réalité. En revanche, l'accent mis sur la pratique et la communication ne doit pas se faire au détriment de la rigueur du contenu. En un mot, conclut-il, soyons sérieux sans nous prendre au sérieux.» ●

► LUCIE K. MORISSET - Suite de la page 1

d'hui, effet direct de la mondialisation, on aurait tendance à se référer davantage à des territoires plus restreints, régionaux ou locaux, dont la signification serait, pour les gens, plus concrète.

C'est dans cet esprit qu'elle entend travailler avec des historiens, des architectes et des sociologues sur le centre-ville est de Montréal (Faubourg Saint-Laurent) dans la perspective de la revitalisation des métropoles et de leur rapport aux identités culturelles locales. «L'idée est de comprendre comment se territorialise dans le centre-ville ce que l'on appelle la *nouvelle économie* de l'immatériel et le

nouveau Montréal avec ses nombreux immigrants. Ce secteur a beau inclure la zone de commerce électronique, la future Grande Bibliothèque, le complexe des sciences de l'UQAM, il est encore perçu comme celui de la pauvreté. Il s'agit de voir comment, par le paysage construit et les nouvelles populations, se développent le sens et la forme du centre-ville est et comment on peut l'améliorer.»

Lucie K. Morisset a aussi un autre projet sur le feu pour les cinq prochaines années : *L'idée de la ville en Nouvelle-France*. «Ces derniers temps, un véritable engouement pour la Nouvelle-France s'est emparé des

scènes culturelles et touristiques québécoises. Mais somme toute, on connaît fort peu ce paysage originel. Il sera intéressant de comprendre comment, dans l'imaginaire, dans la planification des villes et dans les formes qui en ont résulté – les bâtiments, les rues, la codification de l'espace – s'est déployée notre urbanité durant 150 ans.»

Aux yeux de Lucie K. Morisset, il est dramatique que l'on enseigne si peu l'histoire de la ville et de l'architecture au Québec. Pour sa part, depuis le début de sa carrière, elle a voulu voir dans l'enseignement et la formation à la recherche le prolongement direct de ses travaux de chercheuse. Aussi, elle a enseigné aux trois cycles à l'UQAM, dans quatre programmes, dispensant huit cours différents dont six n'avaient jamais été donnés auparavant. Un total de 21 cours en cinq ans et demi.

«Un jour, au moment de l'évaluation de l'un de mes cours, un étudiant m'a écrit que je leur donnais beaucoup d'amour. C'est l'un des plus beaux commentaires que j'ai reçus. Au fond, ne devient-on pas aussi professeur par besoin d'être aimé?» ●

Un palmarès impressionnant

- Depuis 1996, près de 2 millions \$ de subventions de recherche en équipe et 305 000 \$ de subventions individuelles;
- Publication de 225 écrits, dont huit livres, huit ouvrages collectifs et numéros de revues dirigés;
- Plus de 50 conférences et communications dont plusieurs à l'extérieur du Québec;
- Une vingtaine de rapports de recherche commandés par les décideurs des trois paliers de gouvernement;
- Récipiendaire à deux reprises du *Prix Michel-Brunet* de l'Institut d'histoire de l'Amérique française et du *Prix de l'Institut canadien* (arts et culture); finaliste pour le *Prix Raymond-Klibansky* en sciences humaines et le *Prix littéraire du Gouverneur général*, section études et essais.

PUBLICITÉ

L'UQAM

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications.

UQAM

Université du Québec à Montréal,
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal, Qué.,
H3C 3P8

Directrice du journal :

Angèle Dufresne

Rédaction :

Anne-Marie Brunet, Claude Gauvreau,
Michèle Leroux, Céline Séguin

Photos :

Michel Giroux, Nathalie St-Pierre

Conception de la grille graphique :

Jean Gladu, designer

Infographie :

Service des communications

Publicité :

Rémi Plourde (987-4043)

Impression :

Payette & Simms (Saint-Lambert)

Adresse du journal :

Pavillon Judith-Jasmin J-M330

Téléphone : 987-6177

Télécopieur : 987-0306

Adresse courriel :

journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal :

www.journal.uqam.ca/

Politique éditoriale et tarifs publicitaires

sur le site Web du journal L'UQAM à

www.journal.uqam.ca/redac.htm

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

Policier, un métier de «chocs»

Céline Séguin

Du commissaire Maigret à l'inspecteur Bosch en passant par le lieutenant-détective Columbo, la cuirasse des «flics» semble à toute épreuve. Accumulation de cadavres, scènes d'horreur, suspects menaçants, balles perdues et autres violences quotidiennes ne parviennent guère à ébranler ces valeureux héros. Dans la vie, il en va autrement. «En fait, les policiers représentent un groupe à haut risque de développer un trouble de stress post-traumatique», lance Mélissa Martin, étudiante au doctorat en psychologie, qui prépare actuellement une thèse sur le sujet.

Les policiers, rappelle l'étudiante, sont régulièrement exposés à des événements traumatiques : accidents de la route, suicides, homicides, fusillades, émeutes, prises d'otage... «Souvent, dans les jours qui suivent, ils seront aux prises avec des problèmes d'insomnie, des cauchemars, des sentiments dépressifs, de la culpabilité, de la colère...» Ces réactions, dit-elle, sont normales, mais si elles perdurent plus d'un mois, elles peuvent signaler un trouble de stress post-traumatique (TSPT). «Ce trouble est susceptible d'entraîner une altération importante du fonctionnement du policier : difficultés à se concentrer, irritabilité, souvenirs répétitifs, comportements d'évitement, etc.»

Prévenir plutôt que guérir

Selon Mme Martin, la prévention des réactions post-traumatiques, chez les policiers, est primordiale car lors du retour au travail, ils seront à nouveau exposés à des incidents critiques. Or, il semble que peu d'études ont exploré les facteurs qui influencent le développement du TSPT chez les officiers de police, et encore plus rares sont celles qui ont investigué les facteurs qui facilitent leur adaptation à la suite du trauma. «C'est bien beau de connaître les risques mais qu'est-ce qui protège efficacement l'individu? Quels moyens et stratégies permettent de gérer le stress et de surmonter l'épreuve?» Autant de questions qu'elle entend explorer dans sa thèse, laquelle fait partie intégrante d'un projet de recherche dirigé par le professeur de psychologie, André Marchand, en collaboration avec le Service de police de la Ville

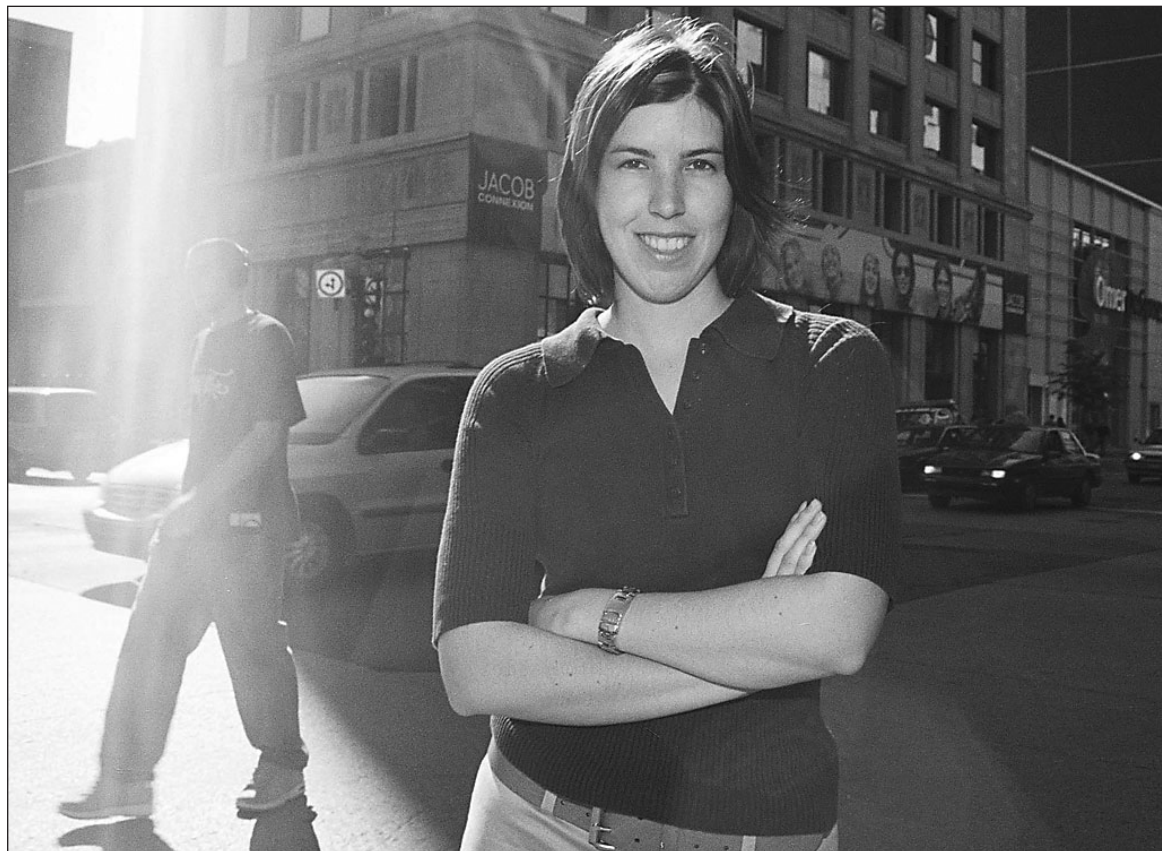


Photo : Nathalie St-Pierre

Mélissa Martin, étudiante au doctorat en psychologie.

de Montréal.

Les études réalisées auprès de populations diverses, précise la doctore, révèlent que parmi les principaux facteurs de risques figurent la sévérité du trauma, la dissociation et l'état de stress aigu. «La dissociation survient lors de l'événement, tellement douloureux ou horrible, que l'individu sort pratiquement de son corps : il n'a pas de réactions émotionnelles et observe la scène comme s'il assistait à une pièce de théâtre. L'état de stress aigu (flash-back, cauchemars, évitement...) apparaît dans les jours suivants et est une réaction normale à une situation anormale. Le problème, dans le cas des policiers, c'est que l'anormalité fait partie du quotidien. Or, quels sont les impacts d'événements traumatiques répétitifs? Est-ce qu'on est plus vulnérable de développer un TSPT quand on a vécu des dizaines d'événements critiques ou lors d'une première expérience? On sait bien peu de choses là-dessus!»

En ce qui a trait aux facteurs de protection, souligne Mme Martin, les études font ressortir l'importance du soutien social. «Chez les policiers, on a affaire à une culture assez fermée. Le partenaire est souvent le confident privilégié, parfois même davantage que le conjoint. On peut

penser que le soutien organisationnel (collègues, superviseur, syndicat) sera plus déterminant que l'aide apportée par les parents ou amis.» Par ailleurs, dit-elle, contrairement au propriétaire de dépanneur confronté à un hold-up, le policier est entraîné à réagir face à de tels événements. Cette préparation constitue-t-elle un antidote efficace contre les réactions post-traumatiques? La question reste à explorer.

Une première au Canada

Une centaine de policiers des deux sexes participeront au projet qui comporte une étude rétrospective — objet de la thèse de Mme Martin — et une autre prospective. «Pour l'étude rétrospective, nous allons interroger des policiers montréalais ayant vécu des incidents critiques au cours des dix dernières années. Nous récolterons notamment des données sur leur capacité de récupération, sur les impacts résultant d'événements traumatiques répétitifs et sur les stratégies d'adaptation utilisées pour y faire face.» Pour l'étude prospective, les participants seront des policiers impliqués dans un événement récent. Ceux-ci seront évalués dans la semaine suivant l'incident, puis, à intervalle d'un mois, trois mois et un an.

L'étude sera la première de ce type au Québec et au Canada, et d'intéressantes retombées devraient en résulter. «Par exemple, il sera possible de repérer les policiers susceptibles de développer le TSPT et de les diriger rapidement vers une intervention adaptée. L'étude permettra aussi de s'assurer que les policiers qui reprennent le travail possèdent les facteurs de protection nécessaires.

Le projet pourra également donner lieu à des recommandations en ce qui concerne la formation des policiers et les critères d'embauche. D'autre part, dans la mesure où le TSPT engendre des répercussions sur l'entourage, les résultats pourront s'avérer bénéfiques pour les proches du policier. Enfin, les stratégies de prévention et d'intervention identifiées pourront être généralisées à d'autres travailleurs à risque, tels les pompiers ou ambulanciers.»

Pour mener à bien ses travaux, Mélissa Martin s'est vu accorder un important soutien. Boursière du Fond québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC, 15 000 \$), elle s'est également distinguée aux concours de l'Association des universités et collèges du Canada (AUCC, 13 500 \$) et de l'Institut de recherche en santé et sécurité du travail (IRSST, 3 600 \$). «Au-delà de l'aide financière — fort appréciée! — j'y vois une forme de reconnaissance qui m'encourage à poursuivre. Une bourse, ça montre que t'as pas travaillé pour rien, que ce que tu fais, ça vaut le coup!». Mélissa n'est pas unique en son genre. De nombreux étudiants, à l'UQAM, bénéficient du soutien de divers organismes subventionnaires. Au cours des prochaines éditions, le *Journal* leur fera une place privilégiée •

Bienvenue aux étudiants internationaux !



Photo : J.-A. Martin

C'était jour de fête le 25 septembre dernier dans le Jardin Sanguinet (à l'arrière du pavillon D). Plus de 2 000 étudiants provenant de 72 pays de tous les continents étaient conviés à une fête d'accueil en compagnie du recteur, du maire de Montréal, M. Gérald Tremblay, et de nombreux membres du corps diplomatique et consulaire.

Certains goûtaient, sans doute pour la première fois, un délicieux sucre à la crème à l'érable «pur québécois», parmi les bouchées offertes aux invités... •

PUBLICITÉ

Depuis l'été dernier, presque quotidiennement, le débat sur le mariage gai se retrouve sur la place publique. Le journal L'UQAM a donc eu l'idée de recueillir les points de vue de deux personnes qui jettent des regards différents sur la question. Les professeurs Richard Desrosiers, directeur du Département d'histoire et Renée Joyal, du Département de sciences juridiques ont accepté notre invitation avec empressement.

Faut-il permettre

Le mariage, c'est d'abord une institution généalogique

– Renée Joyal

Michèle Leroux

Spécialiste du droit des jeunes et de la famille, et auteure de nombreux ouvrages et articles sur la protection des enfants, la professeure au Département de sciences juridiques, Mme Renée Joyal, se réjouit qu'il y ait place pour un débat public sur la question du mariage entre personnes de même sexe. «Les questions soulevées dans ce débat sont tellement fondamentales qu'il faut prendre le temps nécessaire afin que tous les points de vue puissent s'exprimer. Une telle démarche doit se faire dans un esprit d'ouverture et de respect de toutes les opinions, insiste-t-elle. Des manifestations d'intolérance, d'un côté comme de l'autre, n'ont pas leur place. Je les déplore, qu'elles soient dirigées contre les homosexuels ou contre les opposants au mariage gai. Je pense qu'il faut aussi s'éloigner de l'ambiance de rectitude politique qui nuit au débat et à une réflexion sociale valable.»

Selon Mme Joyal, plusieurs raisons militent en faveur du maintien de la définition actuelle du mariage, soit celle de l'union d'un homme et d'une femme. «Il me semble tout à fait légitime que des couples homosexuels désirent officialiser leurs unions et en organiser les conséquences. Toutefois, je ne suis pas certaine que c'est en leur donnant accès au mariage qu'on répond au mieux à cette demande. Au Québec, nous avons depuis 2002 l'union civile qui m'apparaît une avenue intéressante.»

«Il faut d'abord comprendre la nature du mariage, explique la professeure. Il s'agit d'une institution généalogique, qui a assuré et assure encore, en partie, le renouvellement des générations. Si l'État lui a accordé ses faveurs, c'est parce que cette institution mène, dans un grand nombre de cas, à la reproduction de l'espèce. Il ne s'agit pas de nier qu'il y a d'autres façons de fonder une famille, ni que certains couples mariés n'auront pas d'enfants, ou que des couples homosexuels ont recours à l'adoption ou à l'insémination artificielle. Mais la biologie étant ce qu'elle est, on comprend que l'État ait toujours soutenu et encouragé une institution qui assure la reproduction de l'espèce.»

L'intérêt de l'enfant

On peut d'ailleurs citer quelques chiffres intéressants à ce sujet. «Selon l'Institut de la statistique du Québec, l'union libre s'est avérée très populaire au Québec, depuis les années 60. En 2000, par exemple, on rapporte que 60 % des naissances sont survenues dans un contexte d'union de fait, alors que les autres provinces canadiennes affichent un taux beaucoup plus bas que le Québec.» Selon Mme Joyal, cette préférence des Québécois pour l'union libre n'est peut-être pas irréversible. «Il faut se



Photo : Michel Giroux

Mme Renée Joyal, professeure au Département de sciences juridiques.

rappeler qu'à une époque pas si lointaine, il fallait passer par l'église ou un autre lieu de culte pour se marier. Même si le mariage est d'abord une institution civile, plusieurs ont associé mariage et religion, et l'ont peut-être rejeté parce qu'ils l'associaient à l'Église. Maintenant que nous sommes dans une société très sécularisée, les choses pourraient changer.»

La notion de l'intérêt de l'enfant est au cœur de l'analyse des diverses problématiques reliées à la protection des enfants sur lesquelles Mme Joyal a travaillé depuis plusieurs années. C'est aussi sous cet angle qu'elle aborde la question. «Il faut voir les conséquences sur les enfants. Les recherches les plus récentes montrent qu'en moyenne, les unions libres sont plus fragiles et plus précaires que les

mariages. Elles durent moins longtemps. Les enfants issus d'unions libres vivent donc plus de ruptures, et en général à un plus jeune âge que ceux dont les parents sont mariés. Le mariage semble donner aux enfants un milieu de vie plus stable, où les deux parents sont en moyenne davantage présents. La stabilité et la continuité sont généralement considérées importantes si on se place du point de vue des enfants.»

La prudence est de mise

«La présence de figures parentales bipolaires, masculine et féminine, est aussi quelque chose d'important pour les enfants, estime Mme Joyal. L'avènement de la filiation homoparentale ne m'inquiète pas au niveau de la prise en charge. Deux personnes de même sexe peuvent être des parents très compétents. Mais ce qui m'inquiète, c'est qu'un enfant ait légalement deux pères ou deux mères. Comment les enfants de parents homosexuels construiront-ils leur identité? Comment se situeront-ils par rapport à leurs pairs et à l'ensemble de la société? Rencontreront-ils des problèmes particuliers?

Risquent-ils d'être victimes de discrimination, ici ou ailleurs, surtout là où l'on ne reconnaît pas les mêmes droits qu'au Québec? On se sait pas comment les choses évolueront. On ne connaît pas les conséquences de la filiation homoparentale.»

«Je demeure attachée au mariage parce que c'est une institution qui a joué et joue encore un rôle important dans la société civile, poursuit la professeure. Nous verrons peut-être un retour au mariage, tout comme il est possible que l'union civile ou l'union de fait gagnent en popularité. Mais pour le moment, il m'apparaît prématuré et non souhaitable de changer la définition du mariage. Nous vivons une période de bouleversements très intenses. La phase de déconstruction de la famille a déjà entraîné assez de conséquences pour les enfants et pour la cohérence familiale et sociale sans qu'on n'y ajoute immédiatement d'autres modifications légales radicales. Examinons d'abord comment les choses se déroulent. Peut-être que mon opinion évoluera. Mais pour l'instant, je préfère la prudence», de conclure Mme Joyal •

État de la question

Au Québec, il existe à l'heure actuelle trois modèles d'unions conjugales : **l'union de fait, l'union civile et le mariage** (civil ou religieux). Bien que l'union civile ressemble à s'y méprendre au mariage, notamment en ce qui concerne les droits et obligations qu'elle impose aux conjoints, elle en diffère néanmoins sur un point essentiel : elle peut être choisie tant par des couples de même sexe que par des couples hétérosexuels. Quant au mariage, qu'il soit civil ou religieux, il reste en effet l'union d'un homme et d'une femme.

Le législateur québécois a la compétence, en vertu de la constitution canadienne, pour décider de toute matière de nature civile. Voilà pourquoi c'est une loi québécoise qui a donné naissance en 2002 à l'union civile. Cependant, tout ce qui touche aux conditions de formation ou de dissolution du mariage relève de la juridiction fédérale. C'est ce qui explique que le débat sur le mariage gai et sur la redéfinition du mariage soit sur la table de travail des parlementaires de la Chambre des communes, à Ottawa.

Les décisions de tribunaux de différentes provinces, en l'occurrence les Cours d'appel de la Colombie-Britannique et de l'Ontario et la Cour supérieure du Québec, constituent l'élément déclencheur du débat sur le mariage gai. Ces cours ont donné raison à plusieurs couples homosexuels qui ont contesté la constitutionnalité de la définition du mariage qui prévaut au pays et qui se limite à l'union d'un homme et d'une femme. Ces tribunaux ont jugé cette définition discriminatoire et contraire au droit à l'égalité garanti dans la Charte canadienne des droits et libertés. Le gouvernement fédéral a choisi de ne pas porter ces décisions en appel, devant la Cour suprême du Canada. Il a préféré élaborer un projet de loi visant à permettre le mariage entre deux personnes de même sexe, tout en respectant la liberté des institutions religieuses de refuser de procéder à de tels mariages lorsque cela va à l'encontre de leurs croyances.

L'opinion de la Cour suprême sur le projet de loi fédéral, sollicitée en juillet dernier, devrait être connue d'ici quelques mois. Voilà donc où se situe le débat.

PUBLICITÉ

Erratum

Dans l'article intitulé «La double vie de Louise Champagne», paru dans l'édition du 22 septembre du Journal (p. 12), il aurait fallu lire : finaliste au *Prix Cécile-Gagnon* (2002) plutôt que du *Prix Ringuet*. Mille excuses.

Le mariage entre personnes de même sexe?

Un appui tactique pour lutter contre l'homophobie

– Richard Desrosiers

Michèle Leroux

D'abord hostile à l'idée de soutenir le mariage gai, le directeur du Département d'histoire, le professeur Richard Desrosiers, s'est ravisé au cours des dernières semaines. «Avec la position radicale adoptée publiquement par l'Église catholique depuis l'été, la conjoncture a changé, estime le professeur. On se croirait au 18^e siècle. Moi qui pensais que la séparation entre l'État et l'Église avait été consommée! J'ai dû revoir ma position sur le mariage gai lorsque j'ai constaté que les directives émises par l'Église et le Vatican condamnaient et dénigraient l'homosexualité. C'est une chose de dire que le mariage doit demeurer l'union d'un homme et d'une femme, mais c'en est une autre de rejeter l'homosexualité. Le débat est en train de dévier. Il faut réagir.»

«Mon appui au mariage gai est donc tactique, explique le professeur. Je ne veux pas sauver le mariage. Au départ, j'étais contre l'idée de revendiquer ou copier cette vieille institution en décrépitude, en Occident, dont le poids historique négatif a été critiqué en long et en large par le mouvement féministe. Il aurait mieux valu que les gais proposent de nouvelles formules. Il nous fallait être à l'avant-garde. Mais avec la tournure du débat, j'appuie la revendication parce qu'il s'agit de lutter contre l'homophobie.»

Coordonnateur du Groupe inter-

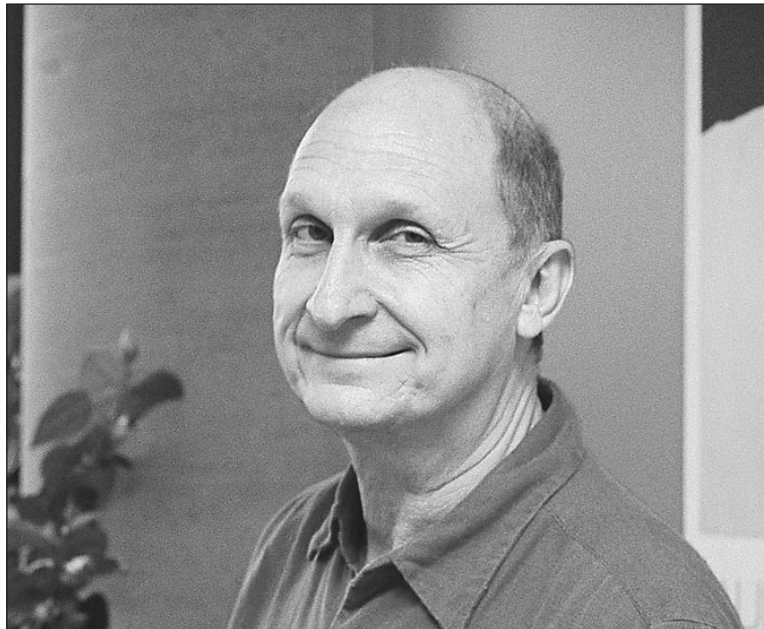


Photo : Nathalie St-Pierre

M. Richard Desrosiers, professeur au Département d'histoire.

disciplinaire de recherches et d'études : homosexualité et société (GIREHS), M. Desrosiers enseigne depuis plusieurs années les cours «Histoire de l'homosexualité» et «Homosexualité et société», rattachés au curriculum du baccalauréat en histoire. Depuis sept ans, ces cours ont été donnés à une douzaine de reprises. «La question du mariage gai y est abordée à chaque semestre. Mais il est surprenant que l'UQAM soit encore en 2003 la seule université francophone au monde à donner des cours portant directement sur l'homosexualité», note le professeur.

Droit et illusion

Le débat sur le mariage gai a pris de

l'ampleur à la suite de décisions des tribunaux de la Colombie-Britannique, de l'Ontario et du Québec qui ont conclu que le fait de refuser à des couples homosexuels le droit de se marier était discriminatoire et contraire au droit à l'égalité garanti dans la Charte canadienne des droits et libertés. «N'y a-t-il pas une illusion dans cette quête de l'égalité des droits, comme si les lois pouvaient tout régler? s'interroge M. Desrosiers. L'intolérance et l'homophobie ne disparaîtront pas grâce à des lois, encore moins avec le mariage. Je préférerais que les énergies soient consacrées à aider les jeunes de l'école secondaire qui ont beaucoup de difficultés à affirmer leur homosexualité. Il faut

aussi s'attaquer au taux de suicide que l'on sait très élevé chez les jeunes homosexuels. Pourtant, les futurs enseignants, que l'on prépare à l'intégration des minorités ethniques et raciales, n'ont aucun cours sur l'homosexualité. Ils sont formés pour intervenir lorsqu'un élève se fait traiter de «nègre», mais ils ne savent pas quoi dire lorsque les jeunes s'en prennent à la «tapette». Ça devrait être une priorité. On a encore du chemin à faire, même au Québec où, selon des sondages récents, 60 % de la population serait en faveur du mariage gai.»

Malgré le courant majoritaire sympathique aux changements qui permettraient aux personnes de même sexe de se marier, les gens se questionnent tout de même sur les implications, constate M. Desrosiers. «Cela suscite un débat de société et c'est tant mieux. Mais je pense que la loi proposée par le gouvernement fédéral est bien faite. Elle donne la possibilité aux couples homosexuels de se marier civilement, tout en laissant à l'Église le droit de refuser de prononcer ce type de mariage. On peut comprendre que certaines communautés religieuses aient peur que l'étape suivante consiste à les forcer à marier les gais et lesbiennes.»

M. Desrosiers a été étonné du vote très serré au Parlement fédéral et croyait que la proposition de l'Alliance canadienne serait repoussée avec plus de vigueur. «Il y a de la résistance et on sent des relents d'homophobie. Lorsque le sujet des enfants vient sur la table, le débat déraille facilement. Tous ces arguments reliés à la stabilité de la famille ne tiennent pas la rampe, selon moi. Il faut être logique. Si le mariage doit être relié à la procréation, cela signifie-t-il que les couples hétérosexuels qui ne veulent pas d'enfants ne pourraient pas se marier? ... Il vaudrait mieux s'adapter aux nouvelles réalités. La famille n'est plus ce qu'elle était. Au Québec, l'union civile accorde aux couples homosexuels les mêmes droits qu'aux hétérosexuels et la famille homoparentale est reconnue juridiquement. L'homosexualité et l'homoparentalité sont donc là pour rester...»

«Quand je constate que l'on nie ou dénigre l'homosexualité, j'ai le goût de reprendre la parole, de lutter contre les idées homophobes et pour le droit à la différence. Au fond, c'est de cela dont il s'agit», estime M. Desrosiers •

SUR INTERNET, QUELQUES SITES D'INFORMATIONS OU D'OPINIONS

www.canada.justice.gc.ca/fr/news/nr/2003/doc_30946.html
www.cecc.ca (Conférence des évêques catholiques du Canada)
www.emergence.qc.ca (Fondation Émergence)

Importante publication de Orbicom

Orbicom, le réseau des chaires UNESCO en communication dont le Secrétariat international est hébergé à l'UQAM, a procédé au lancement conjoint avec le CRDI et le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD- APDIP) de la première publication du *Digital Review of Asia Pacific*. Cet ouvrage constitue un survol de la façon dont les technologies de l'information et de la communication sont déployées dans la région pour faciliter son développement socio-économique.

Le vice-recteur Claude-Yves Charon, Secrétaire général d'Orbicom, en est l'éditeur principal. L'édition 2003-2004 porte sur neuf domaines reliés à Internet : le contenu local en ligne, les services en ligne, les industries des nouvelles technologies, les principales initiatives nationales et locales, les politiques de «facilitation», l'environnement réglementaire, le mouvement vers le code source libre, les tendances, la recherche et le développement.

Cette publication en langue anglaise couvre 27 économies de la région. Elle comporte aussi un chapitre sur les îles du Pacifique qui rassemblent 14 États. Trente auteurs, la plupart membres associés de Orbicom qui vivent et travaillent dans

la région, ont contribué à la recherche et à la rédaction des 28 chapitres du livre. Plusieurs sont des pionniers du «monde numérique» et ont joué un rôle clé dans le développement d'Internet en Asie - Pacifique.

Pour plus d'informations, contac-

ter Jian Yan Wang (agente de recherche, 987-8743, orbicom@uqam.ca) ou visiter la page Web : www.digital-review.org. Des exemplaires sont disponibles à Orbicom (J-4350) au coût de 80 \$ •



PUBLICITÉ

S'entraîner à bien vieillir dans sa tête

Céline Séguin

Coup de fil du frangin. «Alors, t'as vu maman récemment?» — «Oui, elle est en forme. Bon, elle perd un peu la mémoire mais c'est normal, elle rajeunit pas!» Scénario classique. Mais après avoir rencontré le professeur Louis Bherer, nouvelle recrue au Département de psychologie, on risque fort de changer d'avis.

«Contrairement à l'idée répandue selon laquelle les atteintes liées au vieillissement cognitif sont irréversibles et résistent à toute forme de réapprentissage, les personnes âgées, après un entraînement adéquat, peuvent améliorer leur fonctionnement intellectuel, et ce, de façon étonnamment rapide», lance le jeune professeur.

Louis Bherer s'intéresse à l'effet de l'entraînement cognitif (en laboratoire) et physique (aérobie) sur la «vitalité» intellectuelle des aînés. Déjà, ses travaux ont fait l'objet de communications et de publications des deux côtés de l'Atlantique. Considérant qu'en 2026, une personne sur cinq, au Canada, sera âgée de 65 ans et plus, voilà un chercheur qui a de l'avenir!

Vieillesse différée

«Depuis la deuxième guerre mondiale, les chercheurs ont surtout œuvré à catégoriser les troubles cognitifs affectant les personnes âgées : mémoire, attention, résolution de problèmes, etc... C'est déprimant! Tout ce qu'on apprend, c'est ce qui ne fonctionne plus avec l'âge! Aujourd'hui, les recherches tentent plutôt de savoir comment intervenir sur les mécanismes cognitifs touchés par le vieillissement. C'est à l'intérieur de cette nouvelle approche que se situent mes travaux.»

Louis Bherer cherche à améliorer au maximum les capacités intellectuelles des aînés, un facteur déterminant de leur bien-être et de leur qualité de vie. «Pourquoi certains individus sont aussi alertes à 75 ans qu'à 45 ans? Qu'est-ce qui fait qu'un aîné maintient un niveau fonctionnel élevé et l'autre pas? Il y a de la variabilité. On a aussi découvert que certaines cellules du cerveau continuent de se développer avec l'âge. De là a germé l'idée que la dégénérescence cognitive n'est pas irréversible et qu'on peut trouver des manières de contrer ses effets les plus néfastes.»

Chez les personnes âgées, affirme le professeur, la capacité de faire plusieurs choses en même temps est franchement diminuée. Il a donc ciblé cette dimension dans le cadre d'un postdoctorat réalisé à l'Institut Beckman (University of Illinois). «Nous faisons d'abord passer un test aux aînés qui, face à l'écran et écouteurs sur les oreilles, devaient en même temps discriminer des sons, identifier des lettres et repérer des images. On mesurait le temps de réaction, la vitesse d'exécution, la précision, etc. Ensuite, on les a amenés en laboratoire pour un entraînement hebdomadaire. Un mois après, nous les avons réévalués et dans la majo-



Photo : Nathalie St-Pierre

Louis Bherer, professeur au Département de psychologie.

rité des cas, ils s'étaient améliorés.»

Peut-on généraliser ces résultats? Difficile à dire car Louis Bherer fait œuvre de pionnier : il est le seul, au Québec, à faire de l'entraînement cognitif avec des aînés. Aussi, envisage-t-il poursuivre l'expérience, en y ajoutant un entraînement physique. «Une étude américaine a montré que l'amélioration des fonctions cardio-vasculaires par l'aérobie (marche rapide) améliore la performance aux tests cognitifs, surtout ceux faisant appel aux fonctions exécutives qui permettent de discriminer l'information. Par exemple, vous roulez en voiture, un camion s'apprête à vous dépasser, vous décidez d'arrêter de parler à l'autre passager pour vous concentrer sur la route. Ces fonctions sont souvent touchées dès 60-65 ans. Alors, mon nouveau dada, c'est d'établir le lien entre les deux formes d'intervention, entraînement physique et cognitif, et en observer les effets sur les aînés.»

Être alerte et le rester

Actuellement, affirme M. Bherer, on connaît assez bien les facteurs prédictifs d'une bonne santé cognitive à un âge avancé : capacités intellectuelles à 55 ans, statut socio-économique, niveau d'éducation, mode de vie et complexité des hobbies. «Si vous lisez, c'est bien, mais si vous lisez *Le Devoir* plutôt que *Le Lundi*, c'est encore mieux. En d'autres termes, si une personne âgée demeure très active sur le plan intellectuel, elle risque de mieux vieillir.»

Mais est-ce le fait d'occuper un poste de direction qui garde M. Dupont alerte à 65 ans ou est-il maintenu dans ses fonctions parce qu'il a une bonne vitalité intellectuelle? «Plusieurs études montrent que la relation est bidirectionnelle mais seule l'approche expérimentale peut contourner ce problème. À l'aide de tests et d'entraînements contrôlés, sur une période de six mois, on sera en mesure de savoir, par exemple, si une personne n'ayant jamais été active va améliorer sa santé cognitive grâce à l'aérobie ou si un aîné qui a évolué dans un milieu de travail marqué par un faible degré de complexi-

cherche a été déterminante pour le jeune chercheur. «En fin de bac, j'ai travaillé avec des chercheurs sur la maladie de Parkinson. J'étais chargé d'évaluer le groupe contrôle, composé de gens de 60 ans et plus non atteints de la maladie. Ça a été un coup de foudre! J'ai adoré ces aînés qui souvent me demandaient, inquiets : Penses-tu que ma mémoire est normale? Est-ce grave si j'ai du mal à me concentrer? Moi, je suis un *ti-cul*, pas encore psychologue, encore moins médecin, mais leurs questions éveillent mon intérêt.»

Louis Bherer constate que dans le milieu de la gériatrie, les chercheurs s'intéressent surtout au vieillissement pathologique, peu d'études abordent le vieillissement dit normal. «Au Québec, la problématique du vieillissement passe par l'hôpital. Quel programme d'intervention offre-t-on aux aînés qui veulent garder leur mémoire et leur attention alertes? Moi, je ne pense pas qu'il faille nécessairement aller dans un hôpital pour cela.»

Pour mener ses travaux, M. Bherer dispose de subventions attei-

gnant quelque 200 000 \$. Chercheur-boursier du Fonds de recherche en santé du Québec (FRSQ), il collabore à l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal, à l'Institut Beckman et vient de rejoindre l'Institut Santé et société de l'UQAM. Ce jeune chercheur a cumulé les bourses et les prix, dont celui de la meilleure thèse en sciences sociales de l'Université de Montréal en 2001-2002. «Je ne crois pas au génie, je crois au travail!», dit-il, avant d'ajouter à quel point il considère important que ses travaux génèrent des retombées sociales. «Les bourses et les subventions, c'est l'argent de tout le monde.»

L'UQAM et son département de psychologie, confie-t-il, l'ont séduit par leur dynamisme. «L'UQAM est la première université québécoise à avoir affiché un poste en géopsychologie. Quand j'ai vu l'annonce, je me suis dit voilà enfin une université qui a compris l'importance de ce champ disciplinaire pour les années à venir!» Avec lui à la barre, pas de doute que l'Université fera des percées significatives dans ce domaine •

Philippe Noiret à l'UQAM

La tentation de jouer vrai

Claude Gauvreau

La salle Marie-Gérin-Lajoie était pleine à craquer. Puis, il est arrivé sur la scène, flamboyant, avec ses chaussures rouges, son chapeau à large bord, sa cravate chamarrée et... cette voix reconnaissable entre toutes. Le 19 septembre dernier, Philippe Noiret, 72 ans, est venu rencontrer à l'UQAM les étudiants en cinéma et en théâtre, ainsi que le grand public, pour partager avec eux sa passion du jeu.

Cet immense acteur promène depuis plus de 40 ans sa silhouette faussement bonhomme dans tous les horizons du cinéma français, alternant les rôles de comédie avec des compositions plus élaborées, ambiguës ou inquiétantes.

Devant un public conquis, il a fait montre d'intelligence, d'humour et d'émotion.

Comme un calligraphe

Philippe Noiret trimballe plus de 130 films dans ses bagages : un long apprentissage du métier d'acteur. «À mes débuts, j'essayais d'être un autre, souvent mal à l'aise avec mes nombreux kilos. En 1964, j'ai joué dans un film avec Jean Gabin, un acteur d'une grande modernité dont j'ai beaucoup appris. Je pris conscience qu'il se contentait d'occuper l'espace, qu'il ne jouait pas contre, mais avec son corps. Une leçon que j'ai tenté de retenir par la suite.»

Noiret aime comparer le travail de l'acteur à celui des calligraphes chinois ou japonais. «On les voit d'abord réfléchir et se concentrer durant une période plus ou moins longue. Et soudainement, en deux ou trois traits,

les formes et les couleurs jaillissent. C'est un peu la même chose pour un acteur.» Le ton doit être cerné avant d'arriver sur le plateau, de sorte qu'au moment du tournage puissent s'exprimer la liberté et la spontanéité, explique-t-il. «Parfois, lors d'une scène, on veut donner un peu de rose et on se rend compte, après coup, qu'il y a beaucoup de bleu. Cela arrive sans qu'on l'ait cherché et c'est très bien ainsi.»

Comment expliquer que certains comédiens, au cinéma comme au théâtre, aient une présence si extraordinaire? C'est un mystère, de répondre Philippe Noiret. «Tout à coup des gens laids deviennent beaux et vice-versa. Je me rappelle de Jeanne Moreau et de Brigitte Bardot qui avaient joué dans le film *Viva Maria* de Louis Malle. Qui perce l'écran? La grande actrice Jeanne Moreau? Non, c'est Bardot. Le même phénomène se produisait avec Marilyn Monroe.»

Un rapport de confiance

Avant de donner son accord pour participer à un projet de film, Philippe Noiret tient compte, d'abord, du scénario et du metteur en scène. Ensuite, du plaisir qu'il imagine à interpréter son personnage, des gens avec qui il aura à travailler durant plusieurs semaines et, enfin, du... pognon, raconte-t-il avec un sourire narquois.

À son avis, un acteur ne peut pas travailler contre le réalisateur. «Le comédien français Jean-Pierre Marielle disait que la seule direction qu'il tolérerait sur un plateau de cinéma était celle de la cafétéria. Pour ma part, je crois que les rapports entre l'acteur et

le metteur en scène doivent être francs, directs, basés sur une confiance réciproque. Un jour, durant une répétition de la pièce *Richard III*, Charles Dullin, grand metteur en scène de théâtre, dit à un acteur, *tu n'es pas assez violent dans ton jeu*. Le lendemain, il lui dit tout le contraire. Le pauvre acteur lui confie alors qu'il ne sait plus où donner de la tête. Et Dullin de lui répondre : *Tu n'as qu'à additionner mon petit*.»

Philippe Noiret n'est pas un fanatique de la Méthode à l'américaine, chère à l'Actor's Studio. Il revient à chacun de trouver la sienne, croit-il. «Moi, je suis un concret. Par exemple, j'accorde une certaine importance aux costumes, car ils m'aident à définir mon personnage. Je lis deux ou trois fois le scénario, j'en rêve, et s'il est bien écrit, ce qui arrive quelquefois, une bonne partie de mon travail est accomplie.»

Il n'a pas de conseils particuliers à donner aux jeunes acteurs. Mais ce qui le désole chez eux, parfois, c'est la tentation de jouer vrai. «Qu'est-ce que ça veut dire jouer vrai? Un chauffeur de taxi, dans la vie de tous les jours, est vrai. Mais ce n'est pas une qualité dramatique. On ne doit pas confondre sincérité et vérité. L'important est de croire à son personnage.»

Lui est-il arrivé de douter de son talent? «Bien sûr, le doute peut être nécessaire. En même temps, cela prend du culot pour interpréter du Shakespeare. Il s'agit de trouver un équilibre entre le doute et la satisfaction.» •

«Et pourtant elle bouge, cette Terre !»

– Alessandro Forte, géophysicien

Claude Gauvreau

Depuis *Voyage au centre de la Terre* et *Vingt mille lieues sous les mers*, romans d'anticipation de Jules Verne, la «vie» des profondeurs n'a cessé de nourrir notre imaginaire. Aujourd'hui, un géophysicien d'origine italienne, Alessandro Forte, veut absolument comprendre ce qui se cache sous la surface de la Terre. Rien de moins ! Titulaire de la nouvelle Chaire de recherche du Canada en modélisation de la dynamique terrestre, M. Forte s'intéresse à l'impact, à l'échelle globale, de cette dynamique profonde sur les processus géologiques affectant la surface de notre planète.

M. Forte a publié à ce jour une quarantaine d'articles scientifiques dans des revues internationales aussi prestigieuses que *Nature* et *Science*. Après avoir obtenu une bourse de recherche postdoctorale à l'Université Harvard, il œuvre comme chercheur à l'Institut de physique du Globe de Paris, puis comme professeur associé à l'Université Western Ontario avant de joindre, tout récemment, les rangs de l'UQAM. «Durant mon séjour de cinq années à Paris où j'ai enseigné en français, je suis devenu francophile et j'ai développé une véritable passion pour la culture française. Aussi, quand le Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère de l'UQAM m'a invité à soumettre ma candidature pour l'obtention de cette chaire, j'étais ravi à l'idée de me retrouver de nouveau dans un milieu francophone», de raconter M. Forte.

Interactions entre surface et profondeurs

Au moyen de la simulation numérique par ordinateur, M. Forte vise à élaborer un modèle informatique des interactions entre la surface de la



Photo : Nathalie St-Pierre

Alessandro Forte, titulaire de la nouvelle Chaire de recherche du Canada en modélisation de la dynamique terrestre.

Terre et les processus qui ont cours dans ses profondeurs et ce, au fil des ères géologiques. En d'autres termes, les événements souterrains auraient un impact important sur des phénomènes se produisant à la sur-

temps, jusqu'à 100 millions d'années, en vue de reconstituer le plus précisément possible l'évolution du mouvement des continents, du champ de gravité de la Terre, des flux de chaleur provenant des profondeurs, en

d'explorer les structures internes du corps humain. Le fait de pouvoir reproduire les événements du passé contribue à une meilleure prédiction de la dynamique terrestre», explique M. Forte.

Pour illustrer ses propos, M. Forte cite l'exemple du continent africain sous lequel existe une colonne de matière chaude qui s'étend horizontalement sur plusieurs milliers de kilomètres. Cette masse de matière croît vers la surface à une vitesse de quelques centimètres par année. Conséquence possible : le continent africain devrait bouger verticalement et si on examine sa topographie actuelle, on constate, en effet, que sa moitié sud est surélevée d'un kilomètre environ par rapport à l'autre moitié.

«Ce mouvement vertical a nécessairement un impact sur le climat, la morphologie des rivières et l'érosion des sols. De plus, en lien avec ce mouvement de matière chaude, on observe la formation d'une faille dans l'est de l'Afrique, à partir de la Tanzanie au sud jusqu'à la Mer Rouge au nord. Le continent risque de se déchirer en deux d'ici quelques dizaines de millions d'années entraînant la création d'un

«Les modèles de simulation numérique permettent de reculer dans le temps, jusqu'à 100 millions d'années...»

face terrestre comme les mouvements des plaques tectoniques, la dérive des continents, les variations du niveau de la mer, les perturbations globales du climat et même le pôle de rotation de la Terre et ses mouvements en orbite.

«Les modèles de simulation numérique permettent de reculer dans le

confrontant des données géologiques et géophysiques. On utilise notamment les secousses sismiques – particulièrement nombreuses – pour éclairer, comme s'il s'agissait d'une lumière, ce qui se passe dans les profondeurs de la Terre. Cela s'apparente à la tomographie médicale qui, grâce à un système d'imagerie, permet

Visite de la ministre Françoise Gauthier

La nouvelle ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ), Mme Françoise Gauthier, est venue à l'UQAM, le 23 septembre dernier, rencontrer des professeurs et des étudiants travaillant dans ces domaines

de recherche. Elle a pu s'entretenir également avec le vice-recteur associé à la recherche et à la création, M. Daniel Coderre, à propos des différentes activités de recherche qui sont menées actuellement à l'UQAM. Elle a profité de son passage pour visiter

les laboratoires des professeurs Mircea-Alexandru Mateescu (Laboratoire d'enzymologie et des polymères biocompatibles) et Richard Béliveau (Laboratoire de médecine moléculaire) ●



Photo : Michel Giroux

Le professeur Richard Béliveau en compagnie de la ministre.

mini-océan le long de cette faille.»

Des continents à la dérive

Les travaux de M. Forte porteront également sur les forces internes qui contrôlent une grande variété de phénomènes tels que les mouvements des plaques tectoniques et la dérive des continents. «Les continents sont à cheval sur les plaques tectoniques qui constituent à la surface de la Terre les principales structures de matière solide. D'une épaisseur d'une centaine de kilomètres, elles s'étendent sur plusieurs milliers d'autres. Ce que l'on appelle la dérive des continents est liée directement au mouvement des plaques tectoniques», observe M. Forte.

Il faut comprendre que la Terre se comporte comme une machine thermique transportant de la chaleur depuis ses profondeurs jusqu'à sa surface, ajoute le chercheur. Et une partie importante de la chaleur produite se transforme en mouvement. «À la surface, se trouve la croûte terrestre dont l'épaisseur moyenne est de 30 kilomètres. Puis, à la base de cette croûte, existe le manteau terrestre qui s'étend à 3 000 kilomètres de profondeur jusqu'au noyau liquide. Le manteau est fait de matière chaude et peut bouger de plusieurs centimètres par année à cause de ce moteur thermique. Les quantités d'énergie mises en jeu à l'échelle de notre planète sont gigantesques, provoquant des mouvements de matières qui se traduisent par un déplacement relatif de notre lithosphère. Nous avons tous l'impression que la Terre est extrêmement solide, et pourtant elle bouge !»

Selon Alessandro Forte, les scientifiques ne peuvent plus se payer le luxe d'ignorer ce qui se fait dans les différentes disciplines, ce qui rend leur tâche plus intéressante, mais aussi plus complexe. «La science du système Terre exige de posséder des connaissances en géologie, en physique, en chimie, en biologie, en mathématiques et... en informatique. Sans une grappe d'ordinateurs interconnectés et hautement performants, je ne pourrais pas effectuer des calculs à haute résolution et à grande vitesse pour simuler l'évolution de la dynamique terrestre.» ●

Quelques définitions

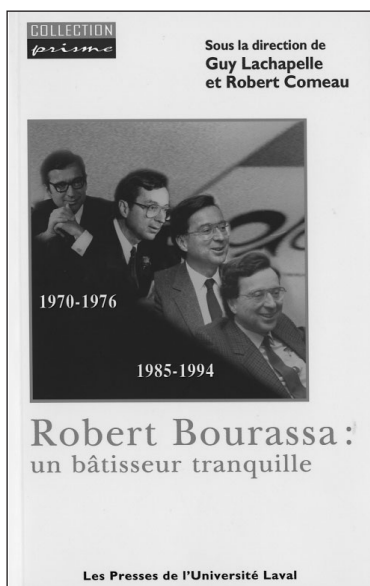
- **Dimensions de la Terre** : la Terre a un rayon de 6 370 km. Les géologues ont directement accès à sa partie la plus superficielle (de l'ordre d'une dizaine de kilomètres). Le reste n'est connu qu'indirectement.
- **Géophysique** : étude des propriétés et phénomènes physiques naturels (mouvements de l'écorce, magnétisme terrestre, électricité terrestre, météorologie).
- **Lithosphère** : nom donné à la partie solide de la sphère terrestre. La lithosphère est divisée en sept grandes plaques : la plaque Eurasie, l'africaine, la nord-américaine, la sud-américaine, la Pacifique, la plaque océan Indien-Océanie et l'antarctique.
- **Manteau terrestre** : partie de la sphère terrestre située entre la surface et le noyau central en fusion. Il est constitué d'une roche riche en magnésium, la péridotite.
- **Tectonique** : Partie de la géologie qui traite de la structure de l'écorce terrestre, telle qu'elle résulte des déformations orogéniques (dislocations, plissements).
- **Tomographie** : procédé d'exploration radiologique ayant pour but d'obtenir la radiographie d'une mince couche d'organe à une profondeur voulue.

PUBLICITÉ

Leader du Québec

Qui était Robert Bourassa? Quelle était sa pratique du pouvoir? Quel héritage a-t-il laissé aux Québécois? Autant de questions abordées dans *Robert Bourassa, un bâtisseur tranquille*, paru aux Presses de l'Université Laval, sous la direction de Guy Lachapelle et Robert Comeau. On y retrouve une quarantaine de textes issus du colloque éponyme organisé conjointement par l'UQAM et l'Université Concordia, en 2002.

Amis et collègues de l'ex-premier ministre, adversaires politiques, journalistes et universitaires partagent ici leurs témoignages, réflexions ou analyses quant à l'œuvre politique de Bourassa. Compte tenu de la diversité des collaborateurs — Michel Vastel,

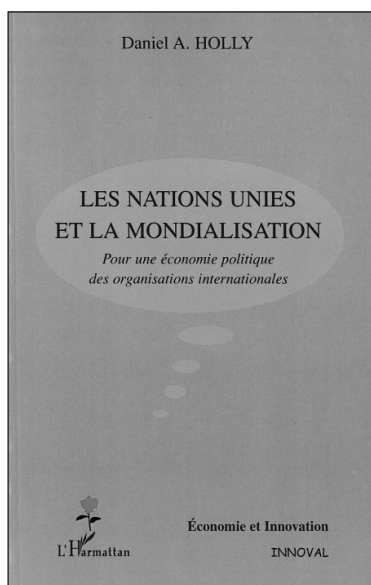


Claude Ryan, Claude Morin, Pierre Fortin, John Ciacca... — le livre révèle autant de lieux de convergence que de divergence quant à l'homme lui-même et à sa contribution au développement du Québec. Voilà qui fait toute la richesse de cet ouvrage qui «n'a pas la prétention de clore les débats» mais se veut plutôt un «outil permettant d'approfondir certains aspects de l'histoire politique du Québec».

L'ONU en question

À l'heure où désillusion et remise en question sont à l'honneur dans les débats entourant les Nations Unies, Daniel A. Holly, professeur au Département de science politique, nous propose un ouvrage qui se veut à la fois une mise en perspective historique du système onusien et une contribution à la réflexion entourant le rôle et le devenir des organisations internationales.

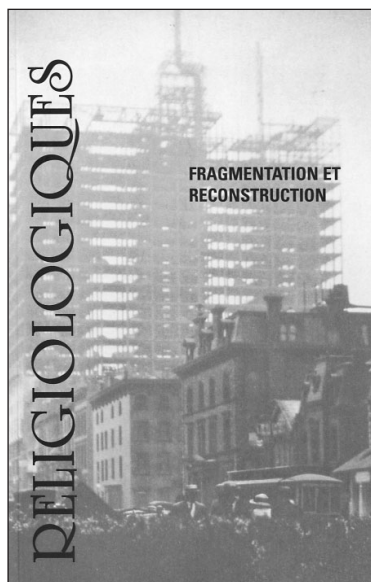
Paru aux éditions L'Harmattan,



Les Nations Unies et la mondialisation se divise en trois parties. La première, plus théorique, définit et situe le concept d'organisation internationale dans une dynamique marquée par la reproduction du système mondial. La deuxième partie présente des études de cas centrées sur différents aspects ou activités des Nations Unies, qu'il s'agisse de la promotion d'un «nouvel ordre international», du «rôle stratégique de la bureaucratie internationale» ou des «stratégies de l'UNESCO». Enfin, la troisième partie rend compte des pressions et des contraintes qui s'exercent sur les instances onusiennes dans un contexte transformé par la fin de la guerre froide et la mondialisation.

Christianisme et culture

Dans sa plus récente livraison (no 26), la revue *Religiologiques*, dirigée par Jacques Pierre, professeur au Département des sciences religieuses, nous propose un dossier thématique intitulé «Fragmentation et reconstruction : le "bricolage" comme modalité d'inscription du christianisme». On y trouve une quinzaine de

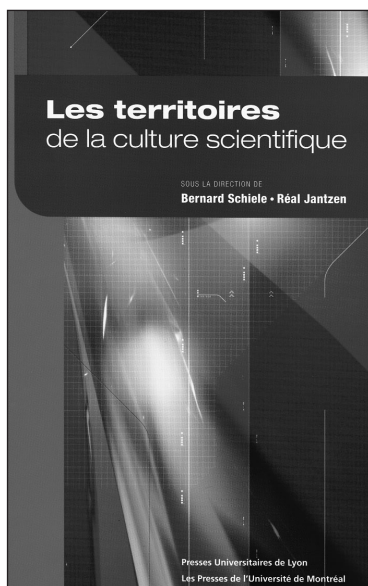


contributions qui, chacune à leur manière, interrogent l'exploitation du symbolique religieux judéo-chrétien dans la culture actuelle.

Un premier groupe de spécialistes s'attache ainsi à repérer et à analyser des «fragments» issus du christianisme dans les productions de la culture populaire, qu'il s'agisse de cinéma, de télévision ou de musique rock. Puis, un second groupe de chercheurs étudie l'inscription du religieux dans la littérature et la critique littéraire, tandis qu'un troisième poursuit l'investigation dans le domaine de l'architecture. Enfin, d'autres spécialistes abordent la question d'un point de vue relevant davantage du domaine des sciences religieuses, de la philosophie et de l'épistémologie théologique. Un dossier qui passionnera ceux qui s'intéressent au «retour du religieux» ou à sa recomposition/reconstruction dans les productions artistiques modernes.

Culture et science

Les sciences et les technologies, faut-il le rappeler, sont toujours au cœur des débats sur l'avenir de nos sociétés. Elles conditionnent le dévelop-



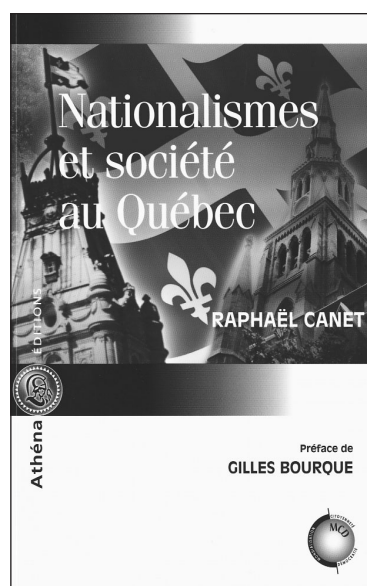
pement industriel, modifient la relation au travail, transforment le rapport au savoir et à la culture, bouleversent le quotidien. Dans un ouvrage collectif, *Les territoires de la culture scientifique*, publié sous la direction de Bernard Schiele, professeur au Département des communications, et Réal Jantzen, maître de conférences à l'Université Pierre-et-Marie-Curie, une quinzaine de chercheurs se penchent sur les nouveaux espaces de communication qui s'ouvrent à la culture scientifique et technologique. Il y est question d'enjeux, d'acteurs, d'institutions interpellées et de pro-

cessus de dissémination de ce type de culture.

Les contributions sont réparties en trois sections. La première examine le développement des réseaux parallèles de communication que permet Internet, et la montée des relations publiques. La seconde aborde la question de la capacité de reproduction de l'école et celle de l'ajustement du champ universitaire. Enfin, la troisième partie livre des témoignages d'acteurs sur les nouveaux rapports au savoir qu'entraîne la culture scientifique. Paru aux Presses de l'Université de Montréal.

Les nationalismes au Québec

Nationalismes et société au Québec est le titre de l'essai qu'a fait paraître



Raphaël Canet à partir de sa thèse de doctorat en sociologie. M. Canet est agent de recherche à la Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie.

Cet ouvrage propose une analyse socio-historique de l'évolution de l'identité nationale au Québec, telle qu'elle fut formulée par les divers nationalismes (canadien, canadien-français et québécois) qui se sont succédé depuis le début du XIX^e siècle. Il met l'accent sur les grandes césures historiques qui ont marqué la vie des Québécois depuis la Conquête (notamment les années 1840 et 1960) en relation avec l'évolution de la représentation nationale. On y trouve également des encarts explicatifs, des biographies, des tableaux comparatifs, des schémas et des cartes.

Comme l'écrit Gilles Bourque dans la préface, cet essai permettra aux non-initiés de mieux comprendre la nature et les enjeux des débats et des polémiques qui divisent actuellement le milieu intellectuel à propos de

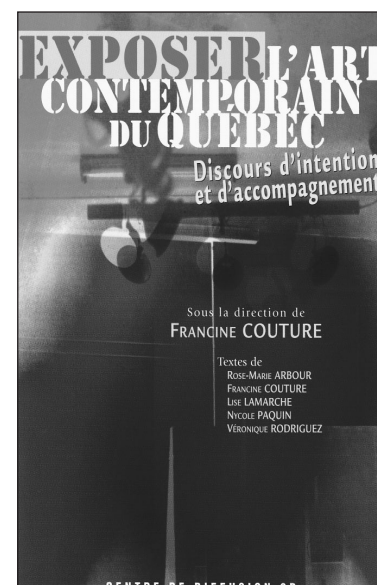
la définition de la nation québécoise. Publié aux éditions Athéna en collaboration avec la Chaire du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie.

Art contemporain

Dans l'ouvrage intitulé *Exposer l'art contemporain au Québec*, publié sous la direction de Francine Couture, professeure au Département d'histoire de l'art, diverses auteures analysent un corpus d'expositions collectives tenues entre 1970 et 1990, ainsi que leur discours d'accompagnement. Elles veulent ainsi apporter une contribution à l'écriture d'une histoire des expositions d'art moderne et contemporain du Québec. Elles ont choisi les années 70 et 80 parce que, comparativement aux décennies précédentes, le nombre d'expositions d'art contemporain a sensiblement augmenté au cours de cette période.

Une telle histoire n'existe pas encore, alors que certaines de ces expositions ont joué un rôle déterminant dans l'histoire de l'art du Québec en donnant une visibilité aux nouveaux courants esthétiques, provoquant parfois des controverses tant dans les milieux de l'art que plus largement dans la société.

Dans leurs recherches, les auteures se sont interrogées sur le rôle de ces expositions dans la définition



des traits de l'art du Québec sur les plans artistique, culturel et social. En croisant des approches historique, sociologique et sémiologique, elles abordent deux grandes thématiques : l'exposition comme stratégie identitaire et comme mise en vue d'une discipline ou d'un genre artistique ●

PUBLICITÉ

LUNDI 6 OCTOBRE

Collecte de sang d'Héma-Québec, de 9h30 à 18h. Également du 7 au 9 octobre de 9h à 18h.

Grande Place du pavillon Judith-Jasmin.

Renseignements :

832-5000
www.hema-quebec.qc.ca

Centre d'écoute et de référence

Semaine de sensibilisation «vitalité-nutrition», jusqu'au 8 octobre.

Pavillon Judith-Jasmin.

Renseignements :

Hélène Labelle
987-8509
centre_ecoute@uqam.ca
www.ecoute.uqam.ca

MARDI 7 OCTOBRE

Chaire Raoul-Dandurand

Conférence de Jean-Sébastien Rioux, professeur de science politique à l'Université Laval et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en sécurité internationale, de 12h30 à 14h.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1750.

Renseignements :

Colette Fortin
987-3000, poste 6781
chaire.strat@uqam.ca
www.dandurand.uqam.ca

École de design

«Design de l'environnement et sites dégradés», à 13h.

Conférencier : Alfred Jaouich.

Pavillon de design, salle DE-2560.

Renseignements :

987-4479
www.unites.uqam.ca/design/im_nav/popup/evenements.html

Chaire UNESCO d'études des fondements philosophiques de la justice et de la société démocratique

Conférence/Débat I : «Refonder l'autorité?», de 17h30 à 19h30.

Président : Gian Mario Cazzaniga, Université de Pise; avocat du diable : Lukas Sosoe, Luxembourg

et Berlin; conférencier : Alain Renaut, Université Paris IV-La Sorbonne.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-5215.

Renseignements :

987-4161
www.unesco.chairephilo.uqam.ca

SVE-Aide et soutien à l'apprentissage

Atelier : «Examens et stress», de 18h à 19h30 à la salle DS-2180; également du 7 au 9 octobre,

de 12h30 à 14h, à la salle DS-5300.

Renseignements :

Christian Bégin
987-3185
begin.christian@uqam.ca
www.uqam.ca/aide-apprentissage

COOP UQAM

Table ronde : «La place du dictionnaire dans l'éducation», à 19h, dans le cadre de «La semaine du dictionnaire», du 6 au

10 octobre 2003.

Participants : Marie-Éva de Villers, auteure du *Multidictionnaire de la langue française*; Michel Therrien,

auteur du *Dictionnaire des synonymes et antonymes*; Pascale Lefrançois, professeure à l'U de M et championne du monde d'orthographe, catégorie juniors, en 1990; et Monique Lebrun, professeure au Département de linguistique et de didactique des langues de l'UQAM; modérateur : Paul Pupier, professeur et directeur-adjoint du module Programmes sciences du langage de l'UQAM.

Studio théâtre Alfred-Laliberté (J-M500).

Renseignements :

Normand Leroux
987-3000, poste 1776

MERCREDI 8 OCTOBRE

Centre de design de l'UQAM

Exposition : «Alvaro Siza, architecte. Projets, 1961-1999», jusqu'au

2 novembre, du mercredi au dimanche de 12h à 18h.

Pavillon de design, salle DE-R200.

Renseignements :

987-3395
centre.design@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/design/centre/centre.html

Centre Pierre-Péladeau

«Projet Beethoven», concerts gratuits

avec le pianiste Pierre Jasmin, à 12h. Tous les mercredis d'octobre et novembre 2003 et de février et mars 2004.

Hall d'entrée du Centre Pierre-Péladeau.

Renseignements :

www.centrepierrepeladeau.com

Département des sciences économiques

Séminaire : «La place du Québec dans la compétitivité fiscale inter-provinciale», de 12h45 à 13h45.

Organisé conjointement par des professeurs et des étudiants des programmes d'économique.

Conférencier : Jonathan Bélec, Finances Canada.

Pavillon des sciences de la gestion, salle R-M130.

Renseignements :

Stéphane Pallage
987-3000, poste 8370
www.unites.uqam.ca/eco/r_eco_lunchs_f.html

Le Département d'histoire de l'UQAM et le CELAT (Centre interuniversitaire d'étude sur les lettres, les arts et les traditions)

«La politique indienne des États-

Unis», à 18h.

Élise Marienstrass, spécialiste de l'histoire de l'Amérique du XIX^e siècle.

Pavillon de l'Éducation, salle N-M140.

Renseignements :

Caroline Désy
987-3000, poste 1664
desy.caroline@uqam.ca

École de design

«Logement social et densité en Belgique», à 18h.

Conférencier : Pierre Blondel.

Pavillon de design, salle DE-3225.

Renseignements : 987-3395
www.unites.uqam.ca/design/im_nav/popup/evenements.html

JEUDEI 9 OCTOBRE

Doctorat conjoint des départements de philosophie de l'UQAM et de l'UQTR

Colloque Fodar : «Perspectives philosophiques sur la mondialisation».

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-5215.

Renseignements :

Jocelyne Couture
987 3000, poste 4388

couture.j@uqam.ca

www.uqtr.ca/philo/colloque_fodar_03/index.htm

Centre d'écoute et de référence

«Journée de dépistage de la dépression».

Pavillons Judith-Jasmin et Hubert-Aquin.

Renseignements :

Hélène Labelle
987-8509
centre_ecoute@uqam.ca
www.ecoute.uqam.ca

Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie

Conférence publique : «Comment se préparent les kamikazes? Les attentats de Casablanca et la fin d'un mythe marocain»,

de 12h30 à 14h.

Conférencier : Abderrahim El Omari, professeur, Université Cadi Ayyad (Maroc), professeur associé à l'UQAM.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5020.

Renseignements :

Emmanuelle Juan
juan.emmanuelle@uqam.ca
www.chaire-mcd.ca

PUBLICITÉ

Département de mathématiques

Séminaires du Service de Consultation en analyse des données (SCAD), de 14h à 15h. Organisé conjointement avec la Société des statisticiens et statisticiennes du Québec.

Conférencier : Thierry Fahmy, compagnie Addinsoft, Paris. Pavillon Président-Kennedy, salle PK-5115.

Renseignements :

Pascale Rousseau
987-3000, poste 3224
rousseau.pascale@uqam.ca

VENDREDI 10 OCTOBRE

Département d'études littéraires

Colloque international : «Rhétoriques de la réception du féminin dans les littératures francophones».

Organisé conjointement par les Départements d'études française de l'Université de Montréal, de l'Université Concordia et le Département d'études littéraires de l'UQAM.

Renseignements :

Isaac Bazié
987-3000, poste 3214
bazie.isaac@uqam.ca

CRISE (Centre de recherche et d'intervention sur le suicide et l'euthanasie)

Atelier sur la prévention des blessures et comportements à risque, de 8h à 18h.

Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements :

Brian Mishara
987-3000, poste 4832

CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)

Conférence scientifique : «Fundamentalism in Fundamental Physics», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Andrew Wayne, Concordia University. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

Renseignements :

987-4018
cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

Département de mathématiques

Séminaire de combinatoire : «Du nouveau sur une conjecture de Fomin-Fulton-Li-Poon», à 13h15. Conférencier : François Bergeron, LaCIM.

Pavillon Président-Kennedy, salle PK-4323.

Renseignements :

www.math.uqam.ca/

Département des sciences économiques

Séminaire : «Estimating the Euler Equation for Output», à 14h. Pavillon des sciences de la gestion, salle R-5460.

Conférencier : Jeff Fuhrer, Federal Reserve Bank of Boston.

Renseignements :

www.unites.uqam.ca/eco/

GÉPI (Groupe d'études psychanalytiques interdisciplinaires)

Table ronde Julien Bigras : «L'exil», de 19h à 21h45.

Conférenciers : René Derouin, arts visuels; Mikhaël Elbaz, anthropologie; Jocelyne Montpetit, danse; René Verreault, psychanalyse.

Bibliothèque nationale du Québec, 1700 St-Denis.

Renseignements :

Sophie Lapointe
sophie.lapointe.gepi@sympatico.ca
www.unites.uqam.ca/gepi/

SAMEDI 11 OCTOBRE

Centre Pierre-Péladeau

Concert de la Société de musique contemporaine : «Actions de grâce avec le Trio Fibanacci», à 17h.

Salle Pierre-Mercure.

Renseignements :

Billets : 987-6919/
Admission : 790-1245
www.centrepierrepeladeau.com

MARDI 14 OCTOBRE

SVE-Aide et soutien à l'apprentissage

Atelier : «La rédaction des travaux», jusqu'au 16 octobre de 18h à 19h30, à la salle DS-2180;

également du 14 au 16 octobre de 12h30 à 14h, à la salle DS-5300.

Renseignements :

Christian Bégin
987-3185
begin.christian@uqam.ca
www.uqam.ca/aide-apprentissage

CIRDEP (Centre interdisciplinaire de recherche/développement sur l'éducation permanente)

Les Midis du CIRDEP : «La demande insatisfaite en éducation des adultes : au-delà de la déclaration explicite», de 12h30 à 14h.

Conférenciers Paul Bélanger (CIRDEP) et Pierre Doray (CIRST). Pavillon de l'Éducation, salle N-5050.

Renseignements :

Brigitte Voyer
www.cirdep.uqam.ca

École de design

«L'architecture entre dans la classe», à 13h.

Conférencier : Atelier Big City. Pavillon de design, salle DE-2560.

Renseignements :

987-4479
www.unites.uqam.ca/design/im_nav/popup/evenements.html

MERCREDI 15 OCTOBRE

Hexagram

9e édition du VSMM (Virtual Systems and MultiMedia) : «Réalité hybride : art, technologie et le facteur humain», jusqu'au 17 octobre.

Organisé en collaboration avec l'Institut de recherche et de création en arts et technologies médiatiques. Centre des sciences de Montréal, quai King-Edward, Vieux-Port.

Renseignements :

vsmm2003@vsmm.org
www.vsmm.org/2003/

Département des sciences biologiques

Séminaire : «Les îles subantarctiques de Kergulen, sous la menace conjuguée des espèces introduites et des changements climatiques», à 12h15.

Pavillon des sciences, salle S-6045.

Conférencier : Jean-Louis Chapuis, Muséum national d'histoire naturelle, Paris.

Renseignements :

www.unites.uqam.ca/dsbio/index.htm

Département des sciences économiques

Séminaire : «L'économiste et le Parlement», de 12h45 à 13h45.

Conférencier : Alain Paquet, député à l'Assemblée Nationale.

Pavillon des sciences de la gestion, salle R-M130.

Renseignements :

Stéphane Pallage
987-3000, poste 8370
www.unites.uqam.ca/eco/r_eco_lunchs_f.html

Département des sciences économiques

Séminaire : «Perjury versus Truth-Revelation : Quantity or Quality of Testimony », à 15h30.

Pavillon des sciences de la gestion, salle R-5460.

Conférencier : Winand Emons, Université de Berne.

Renseignements :

www.unites.uqam.ca/eco/

Centre Pierre-Péladeau

«Violons du monde», à 20h.

Salle Pierre-Mercure.

Renseignements :

Billets : 987-6919/
Admission : 790-1245
www.centrepierrepeladeau.com

JEUDI 16 OCTOBRE

AÉP (Association d'économie politique)

Colloque annuel : «Finance responsable et responsabilité sociale des entreprises : deux mouvements, un objectif commun?», jusqu'au 17 octobre.

Renseignements :

Diane-Gabrielle Tremblay
847-2747, poste 2280
diane-gabrielle_tremblay@teluq.quebec.ca

SVE-Aide et soutien à l'apprentissage

Atelier : «La lecture efficace», également les jeudis 23 et 30 octobre de 9h30 à 11h30.

Inscription obligatoire.

Renseignements :

Christian Bégin
987-3185 ou local DS-2110
begin.christian@uqam.ca
www.uqam.ca/aide-apprentissage

Programme ICI (Intervenants culturels internationaux)

Conférence de Sarkis, artiste d'origine arménienne, de 12h45 à 13h45.

Pavillon J.-A. DeSève, salle DS-M425.

Renseignements :

Clara Bonnes
bonnes.clara@courrier.uqam.ca
eavm.uqam.ca/eavm/actualites/index.htm

VENDREDI 17 OCTOBRE

Galerie de l'UQAM

Exposition : «Sarkis. 2 600 ans après 10 minutes 45 secondes», jusqu'au 22 novembre, du mardi au samedi, de 12h à 18h.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.

Renseignements :

987-8421
galerie@uqam.ca
www.galerie.uqam.ca

Secrétariat des instances

Collation des grades 2003 : Faculté des sciences humaines, à 20h.

Salle Pierre-Mercure.

Renseignements :

844-0172
www.unites.uqam.ca/instances/collation/page_principale.html

SAMEDI 18 OCTOBRE

Secrétariat des instances

Collation des grades 2003 : Faculté des sciences, à 11h.

Salle Pierre-Mercure.

Renseignements :

844-0172
www.unites.uqam.ca/instances/collation/page_principale.html

Comité «Femmes des communautés culturelles» de la Fédération des femmes du Québec

«Facteurs d'inclusion et d'exclusion des femmes immigrantes au plan de la participation civique», de 15h à 16h.

Conférencières : Yasmina Chouakri, comité «Femmes des communautés culturelles» de la Fédération des femmes du Québec; Michèle Assellin, présidente de la Fédération des femmes du Québec.

Pavillon des sciences de la gestion, salle RM-110.

Renseignements :

Elsa Galerand
987-3000, poste 2371
gallerand.elsa@uqam.ca

Secrétariat des instances

Collation des grades 2003 : Faculté des lettres, langues et communications, à 15h30.

Salle Pierre-Mercure.

Renseignements :

844-0172
www.unites.uqam.ca/instances/collation/page_principale.html

Secrétariat des instances

Collation des grades 2003 : Faculté des arts, à 20h.

Salle Pierre-Mercure.

Renseignements :

844-0172
www.unites.uqam.ca/instances/collation/page_principale.html

DIMANCHE 19 OCTOBRE

Secrétariat des instances

Collation des grades 2003 : Faculté des sciences de l'éducation, à 11h, 15h30 et 20h.

Salle Pierre-Mercure .

Renseignements :

844-0172
www.unites.uqam.ca/instances/collation/page_principale.html

Date de tombée

Les informations à paraître sous la rubrique *Sur le campus* doivent être envoyées à la rédaction au plus tard 10 jours précédant la parution du journal. Pour nous communiquer les coordonnées de vos événements, veuillez utiliser le formulaire à l'adresse suivante : www.uqam.ca/bref/form_calendrier.htm

Prochaines parutions :

20 octobre et 3 novembre.

Gagnants des billets du CPP

Le premier gagnant des tirages hebdomadaires du Centre Pierre-Péladeau (qui ont lieu chaque vendredi après-midi) est M. Daniel Tremblay, étudiant en sciences humaines, également employé au kiosque d'accueil et de renseignements de l'UQAM. M. Tremblay gagne une paire de billets pour un concert de son choix, de la programmation 2003-2004 du Centre Pierre-Péladeau.

Bulletin de participation pour le tirage hebdomadaire d'une paire de billets, au choix du gagnant, pour une activité de la programmation 2003-2004 du Centre Pierre-Péladeau. Sont éligibles au tirage tous les employé(e)s et étudiant(e)s de l'UQAM. Les gagnants devront présenter une *Carte UQAM* d'employé ou d'étudiant pour réclamer leur prix. Une même personne ne pourra gagner plus d'une fois au cours de la saison 2003-2004 afin de laisser la chance au plus grand nombre de profiter de cette offre de billets gratuits.

[Écrire en lettres moulées]

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Courriel : _____

Numéro de téléphone : _____

Étudiant(e) – Programme : _____

Employé(e) – Fonction : _____

À déposer dans la boîte de tirage située dans le hall du Centre Pierre-Péladeau. Les tirages se feront tous les vendredis, à 16h, jusqu'au 7 mai 2004. Les gagnants seront notifiés le lundi suivant.

Le journal *L'UQAM* publiera le nom des gagnants à chacune de ses parutions.

Alvaro Siza, architecte, au Centre de design

Angèle Dufresne

Le Portugal est à l'honneur au Centre de design. On y présente, en effet, jusqu'au 2 novembre, les projets des quarante dernières années (1961-1999) du plus grand architecte contemporain du Portugal, Alvaro Siza, dont l'œuvre a pris un essor international aux lendemains de la Révolution des œillets, en 1974. Conçue et réalisée par le Centre de design avec la collaboration du Consulat général du Portugal à Montréal, l'exposition Siza s'inscrit dans le cadre du 50^e anniversaire de la communauté portugaise montréalaise.

Plus de 20 maquettes de très grande qualité illustrent les travaux d'Alvaro Siza, de même que des dessins et des photographies couleurs.

Cet architecte polyvalent a réalisé des ouvrages très divers : églises, banques, piscine maritime, musées d'art contemporain, ensembles urbains, édifices à bureaux, collèges ou pavillons universitaires, château d'eau, etc. Bien que se définissant comme «un conservateur et un traditionaliste», Siza utilise des formes et des perspectives audacieuses. Pour lui la Tradition est un défi à l'innovation et l'oblige à évoluer «entre conflits, compromis, métissages, transformations». Les ouvertures qu'il dessine dans des murs blancs, souvent étroites, horizontales, en contrebas, protégées du soleil, témoignent de son appartenance à un pays baigné d'une lumière éclatante, à la chaleur intense de l'été.

Né à Matosinhos près de Porto dans le nord du Portugal, Alvaro

Siza est diplômé de l'École des beaux-arts et de la Faculté d'architecture de Porto. Nommé professeur dans cette même ville dès l'acquisition de son diplôme, il le demeure jusqu'à cette année. Durant les deux premières décennies de sa pratique il a construit avant tout dans la région de Porto dont la topographie est particulièrement accidentée et reconnue pour ses vignobles.

Le rapport à la topographie, au territoire, à la géologie même, caractérise l'œuvre de Siza, l'«ancrage au lieu» étant un thème récurrent de son travail. Le mouvement et le passage du temps sont deux autres caractéristiques importantes du langage architectural et de la méthode de travail de ce créateur. L'histoire des lieux où il construit est fondamentale.

Dans une brève allocution sur le dessin et l'acte de bâtir, Alvaro Siza résume ainsi sa pensée : «Apprendre – l'acquisition de l'habileté à apprendre sans cesse – est encore, à mon point de vue, fondée sur le dessin, sur l'apprentissage du voir, du comprendre, de la façon d'exprimer et sur l'étendue comme conscience de l'évolution du présent.

«L'apprentissage du bâtir – de l'habileté à construire avec d'autres – ne peut être séparé de l'architecture, tout comme les différentes disciplines ne devraient pas exister en tant que telles, mais se définir en convergence et former une conscience vivante du fait qu'aucun geste créateur ne peut être séparé de sa matérialisation.

«La séparation entre le paysage – comme perception et construction



Photo : Luis Seixas Ferreira Alves

Église Santa Maria (1990-1996), Marco de Canavezes, Portugal.

du territoire – et l'objet – comme fragment du territoire – n'a pas sa place dans l'enseignement de l'architecture.» (Kenneth Frampton, *Alvaro Siza Complete Works*, Phadion Press, Londres, 2000).

Alvaro Siza a été appelé à participer à plusieurs grands concours internationaux dont IBA à Berlin et a réalisé des projets très remarquables, récemment, le Pavillon du Portugal à l'Exposition internationale de Lisbonne (1998) et le Musée galicien d'art contemporain de Saint-Jacques-de-Compostelle en Espagne. Après l'incendie de 1988 à Lisbonne, il a dirigé également les travaux de la

reconstruction du quartier Chiado. Son travail a été reconnu par de nombreux prix et distinctions (prix de la Fondation Mies van der Rohe, médaille d'or de la Fondation Alvar Aalto, prix Pritzker, etc.).

Professeur invité dans de nombreuses universités notamment aux États-Unis, en Suisse et en Amérique latine, il a aussi été l'un des principaux invités du colloque international *Architecture et identité culturelle* tenu à l'UQAM en 1983, organisé par des professeurs du Département de design.

[Du mercredi au dimanche, de 12h à 18h, entrée libre] ●



Photo : Hisao Suzuki

Banque Borges et Irmao (1978-1986), Vila do Conde, Portugal.

ICI et maintenant

Le programme ICI (Intervenants culturels internationaux), initié par le professeur Stephen Schofield de l'École des arts visuels et médiatiques il y a deux ans, offre une série de conférences visant à faire profiter la communauté universitaire du passage à Montréal d'artistes de renom, mais également d'éminents conservateurs, théoriciens de l'art, commissaires, etc.

C'est ainsi qu'une trentaine de praticiens et d'acteurs dynamiques du milieu vivant et professionnel de l'art ont pu rencontrer étudiants et professeurs de l'UQAM dans le cadre de la programmation ICI. Soulignons qu'invitation est faite également aux autres universités, cégeps, galeries d'art, centres d'artistes et musées montréalais d'assister à ces conférences et rencontres.

Chaque conférence est captée sur vidéo pour des fins pédagogiques et le matériel présenté par les conférenciers (ex. diapositives) déposé pour consultation à la diapotheque de l'UQAM.

À venir cet automne dans le cadre de la programmation ICI :

• **William Forsythe** – chorégraphe new-yorkais – conférence le vendredi 10 octobre de 12h45 à 13h45 au DS-M425 [en collaboration avec le Département de danse de l'UQAM et le Festival international de nouvelle danse de Montréal (FIND)].

• **Sarkis** – artiste d'origine arménienne – conférence le jeudi 16 oc-

tobre de 12h45 à 13h45 au DS-M425 [en collaboration avec la Galerie de l'UQAM qui expose ses œuvres jusqu'au 22 novembre].

• **Brian Jungen** – artiste plasticien d'origine européenne et américaine vivant à Vancouver – conférence le jeudi 23 octobre de 12h45 à 13h45 au DS-M425 [en collaboration avec le Musée des beaux-arts du Canada et le Quartier Éphémère].

• **Nathalie Grimard** – artiste multidisciplinaire (installation photographique, performance) vivant à Montréal – conférence le jeudi 30 octobre de 12h45 à 13h45 au DS-M425 [remerciements à la Galerie Trois Points qui expose ses œuvres à l'automne].

• **Tom Dean** – artiste multidisciplinaire (sculpture, installation) – conférence le jeudi 6 novembre de 12h45 à 13h45 au DS-M425 [invité dans le cadre du projet Hiatus].

• **Cozic** (Yvon Cozic et Monique Brassard) – duo d'artistes plasticiens (sculpture, installation) – conférence le jeudi 13 novembre de 12h45 à 13h45 au DS-M425 [remerciements à la Galerie Graff].

• **Carol Wainio** – peintre canadienne – conférence le jeudi 27 novembre de 12h45 à 13h45 au DS-M425 [invitée dans le cadre du projet Hiatus] ●

Série Beethoven au CPP

Le professeur et concertiste Pierre Jasmin du Département de musique de l'UQAM a amorcé, le 1^{er} octobre dernier, une «nouvelle» série de 17 récitals des sonates pour piano de Beethoven qu'il offre tous les mercredis midis dans le foyer du Centre Pierre-Péladeau. On se rappellera qu'il avait proposé, à l'hiver 2001, un *Projet Mozart* qui avait attiré plus de 2 000 personnes.

Il s'agit, cette fois encore, de récitals commentés d'une durée d'une heure qui présentent les 32 sonates de Beethoven ainsi que d'autres œuvres pour piano, dont 18 bagatelles. Deux collègues musicologues du Département de musique, Hélène Paul et Claude Dauphin, ont écrit des textes



Photo : Yves Lacombe

qui ont inspiré M. Jasmin pour dépeindre l'univers particulier de Beethoven et leur contribution doit être soulignée.

Pour Pierre Jasmin, Beethoven était un musicien engagé, «anti-conformiste et rebelle» dont l'œuvre

se confond avec la vie et les idéaux, n'hésitant pas à mettre «paroles et actions au service de l'*Aufklärung*, version allemande de la philosophie des Lumières». On n'y pense jamais, mais Beethoven était aussi un contemporain de Hegel, souligne-t-il.

«Qui d'autre qu'un Beethoven, écrit Pierre Jasmin, aurait eu le culot, quelques années à peine après la prise de la Bastille et la décapitation de l'Autrichienne, de proposer à ses compatriotes aristocrates [...] son opéra *Fidelio* dont le scénario subversif met en vedette un prisonnier politique victime de la tyrannie et dont l'action, digne d'Amnistie internationale, se passe entièrement dans une lugubre prison?»

S'étant attaqué à l'œuvre de Beethoven dès l'âge de 3 ans, Pierre Jasmin la porte en lui comme un talisman. Il dédie cette série de récitals à ses étudiants, collègues et amis.

Dates des concerts :

Du 1^{er} octobre au 26 novembre 2003 et du 4 février au 24 mars 2004 ●

Thèmes qui seront développés :

- 8 octobre – «Des mains de Haydn, l'esprit de Mozart» (comte Waldstein)
- 15 octobre – «*Sturm und Drang*» : tempête et pulsions
- 22 octobre – L'héroïsme de la bonté
- 29 octobre – Risible grandeur humaine
- 5 novembre – Le printemps et la mort
- 12 novembre – Dialogues amoureux (thèse, antithèse... synthèse?)
- 19 novembre – Pastorales
- 26 novembre – Le Testament d'Heiligenstadt
- 4 février – Humour «*alla tedesca*»
- 11 février – Le dernier philosophe des Lumières
- 18 février – Le premier romantique
- 25 février – Les adieux à la société
- 3 mars – Le mythe de Prométhée
- 10 mars – *Durch Leiden, Freude* (À travers la souffrance, la joie)
- 17 mars – Le musicothérapeute
- 24 mars – *Muss es sein? Es muss sein!* (Cela doit-il être? Cela est!)